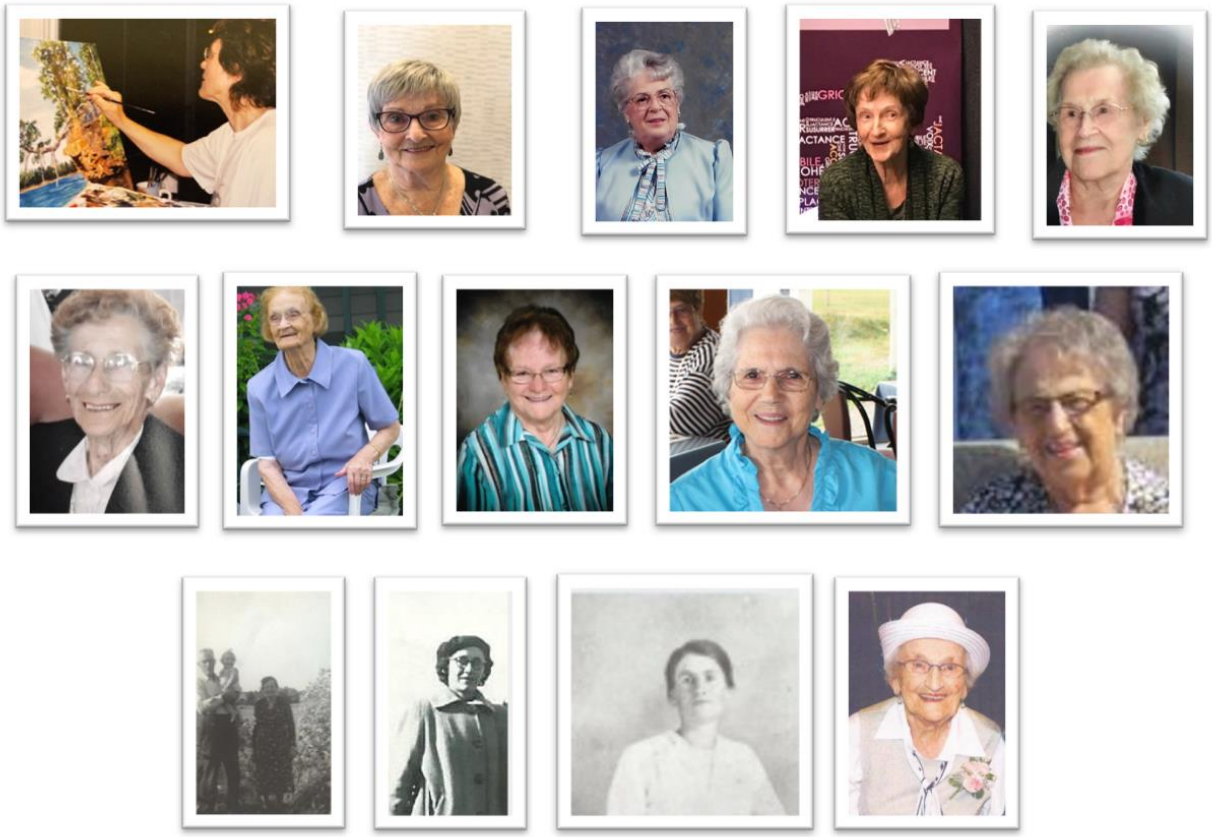
Bulletin culturel

SCKN
Société Culturelle Kent-Nord

HOMMAGE À NOS FEMMES PASSEUSES DE CULTURE



« Chacun ne souhaite-t-il pas qu'à la fin de sa vie on puisse dire de lui :
Le monde est meilleur parce qu'il a vécu» ?
Cyrille Sippley

Le *Bulletin culturel* est produit par la **Société culturelle Kent-Nord**

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Chaque publication est accessible via notre site web www.sckn.info
ainsi que sur notre page *Facebook.*

Impression : *Imprimerie Polycor ltée*

Des copies imprimées sont disponibles gratuitement aux Coops de Richibucto, Saint-Louis et Pointe-Sapin.

Abonnement individuel : 25$ par année
(copie envoyée mensuellement par la poste)

Direction : Carol Bernard
Courrier électronique : bulletinculturel.sckn@gmail.com
Téléphone : 506-524-2754
Courrier postal :
9 rue Archigny
Saint-Louis-de-Kent
N. B., E4X 1C5

La mission de la SCKN est de promouvoir la culture sous toutes ses formes et plus particulièrement la culture acadienne par la mise en valeur de ses artistes et artisans.

Notre vision est d'être le leadeur dans le développement de la culture acadienne et francophone dans la région de Kent-Nord.

Nous appliquons les règles de l'orthographe rectifiée et celles de l'orthographe traditionnelle :
https://www.sckn.info/_files/ugd/9010dc_625c6145a44f494fa8a890dd26ee3096.pdf

Le français acadien

Pour les amoureux de la langue ou pour toute personne s'intéressant aux particularités de notre langue parlée ou écrite, voici notre chronique portant sur le français acadien.

Parce qu'il nous arrive parfois de mettre de côté certaines de nos expressions les plus savoureuses par crainte de ne pas être compris ou par peur de nous faire reprocher de parler un « mauvais » français. Parce que, même si plusieurs mots que nous utilisons encore aujourd'hui ont été délaissés au profit d'autres correspondant davantage aux gouts du jour, ceux-ci ne continuent pas moins de représenter la façon unique que nous avons de nous exprimer et finalement, parce que nous pouvons être fiers des mots que nous ont laissés nos ancêtres, voici quelques perles de notre belle langue acadienne :

CACHE-MA-BALLE OU CACHE-MA-BAGUE : jeu de société dans lequel des joueurs placés en rond se passent un objet de main en main dans le dos, tandis qu'un joueur placé au centre doit deviner, à un moment donné, qui tient l'objet.

CAGOU OU CÂGOU : paresseux, sans énergie, en parlant d'un animal ou d'une personne.

CAGOUETTE : Nuque, partie postérieure du cou. *Recevoir un coup sur la cagouette.*

CALOTTE : Casquette, bonnet. *Calotte d'hiver, de laine.*

CAPOT : Manteau. Veste d'un complet. Changer d'opinion. *Changer son capot de* bord.

8 mars 2023

Journée internationale des femmes

Depuis 1977, l'Organisation des Nations Unies a désigné le 8 mars comme étant la journée dédiée à l'affirmation du principe de l'égalité entre les femmes et les hommes. En 2023, les activités entourant cette journée exploreront l'impact de l'écart entre les sexes dans le numérique sur l'élargissement des inégalités économiques et sociales. Elle mettra également en évidence la nécessité de protéger les droits des femmes et des filles dans les espaces numériques et de s'attaquer à la violence basée sur le genre en ligne et facilitée par les technologies de l'information et de la communication.

Nations Unies

Ironiquement, même si nous accomplissons constamment des progrès dans le domaine de l'égalité, cette journée a toujours autant de bonnes raisons d'exister. Chaque jour, les droits de milliers de femmes sont bafoués partout sur la planète, y compris dans nos sociétés démocratiques et modernes qui ne reconnaissent pas toujours la femme comme une personne à part entière. Ces inégalités sont souvent camouflées sous des apparences trompeuses et peuvent parfois nous laisser croire que nous avons atteint cet équilibre si fragile que peut représenter l'égalité homme-femme.

Nous aimons affirmer que les femmes sont plus libres qu'elles ne l'étaient il y a cinquante ou soixante ans; ce qui est vrai sous plusieurs aspects, mais faux sous d'autres. Que penser des salaires moindres donnés aux femmes pour un travail équivalent à celui des hommes, ou encore, des commentaires disgracieux, voire haineux, que de nombreuses femmes reçoivent chaque jour sur les réseaux sociaux? Et que dire des féminicides qui nous sont rapportés chaque semaine dans l'actualité? Cette cruelle réalité persiste et n'est pas près de disparaitre. La liberté a parfois progressé dans le bon sens, mais encore trop de femmes vivent sous l'emprise d'un système discriminatoire qui les garde prisonnières d'une domination avant tout masculine.

Moi, je me définis comme féministe et je le serai aussi longtemps que ces inégalités continueront d'exister. J'en appelle à tous les hommes d'affirmer leur soutien au féminisme ainsi que de rechercher et de croire en cette égalité. Certains hommes perçoivent la poursuite de l'égalité homme-femme comme étant risquée par peur de perdre ce qu'ils considèrent faussement comme des acquis. La notion du respect de l'autre ne devrait pas être basée sur des gains ou des pertes, mais sur le fait de donner à chacun la place qui lui revient. Tant que ces principes de base ne seront pas appliqués par le plus grand nombre d'entre nous, nous aurons besoin de réserver dans notre calendrier une journée internationale des femmes, afin de pouvoir continuer à réfléchir à la façon dont nous pouvons y parvenir.

Ce moment d'arrêt et de réflexion, nous devons également le saisir pour célébrer la contribution des femmes à l'évolution et au développement de notre société. Malgré les obstacles qui se présentent à elles chaque jour, partout autour de nous nous pouvons être témoins des exploits qu'elles parviennent à accomplir. En effet, nous pouvons sans retenue parler d'exploit lorsque des succès sont atteints en dépit du contexte défavorable auxquels ils sont soumis.

Ainsi, à sa façon, la Société culturelle Kent-Nord désire rendre hommage à toutes les femmes en raison de leur immense contribution au développement de notre société. Bien qu'elles participent à cette amélioration constante dans une grande quantité de domaines, notamment en éducation, en travail social et en santé où une majorité de femmes sont à l'œuvre chaque jour, le secteur culturel en bénéficie lui aussi largement.

Néanmoins, peu importe le secteur dans lequel elles s'investissent, elles y apportent toujours les compétences nécessaires à une évolution saine de notre société.

C'est pour toutes ces excellentes raisons que nous vous avons lancé cette invitation de rendre hommage à une femme qui a été importante pour vous et nous ne pouvons avoir souhaité mieux comme réponse de votre part!

En date du 15 février, vous nous avez fait parvenir plus de 80 témoignages de femmes qui vous ont marqué. Chacune d'elle vous a montré, enseigné ou éduqué par son exemple.

Ce succès revient en grande partie à la collaboration du comité du 150e anniversaire de la fondation de Saint-Ignace qui a fait de notre invitation une activité officielle inscrite à leur programmation. À eux seuls ils ont récolté plus du trois quarts des témoignages que nous avons reçus.

Conséquemment, en raison de ce succès inattendu nous ne pourrons publier l'ensemble des hommages reçus dans un seul numéro. C'est pour cette raison que nous avons pris la décision de répartir les témoignages dans les prochains bulletins, et ce jusqu'à ce que l'ensemble de ceux-ci aient été publiés.

Ainsi, vos témoignages sincères démontrent bien que nul n'est besoin d'être ou d'avoir été célèbre pour mériter l'honneur d'être reconnue et appréciée. Dans le cadre de la journée internationale des femmes, chacune de vous le mérite amplement!

Bonne journée internationale des femmes!

Carol Bernard
Responsable de l'édition

le borgo

Le Borgo est un espace réservé aux organismes sans but lucratif.
Pour en bénéficier, envoyez-nous votre annonce avant le 15 du mois
à l'adresse bulletinculturel.sckn@gmail.com

Activités organisées dans le cadre de la programmation des fêtes du 150e anniversaire de Saint-Ignace

Marche

pour la

Journée internationale des femmes

le 8 mars à compter de 9h30

Départ au Club d'Âge d'or de Saint-Ignace -
Boissons chaudes servies après l'activité

Bienvenue à tous!

Artistes et artisans

Recherche d'artistes pour organiser une exposition de vos talents (dessin, peinture, sculpture, couture, broderie, crochet ou autres)!

L'exposition aura lieu en août 2023

Si vous êtes ou si vous connaissez quelqu'un intéressé à participer, communiquez avec :

Roberte Johnson : 876-3670
Berthe Richard: 876-4754
Patricia Richard: 876-2186
Madeleine Richard: 876-4395

Coopérative de Saint-Louis ltée

(2) La Coopérative de Saint-Louis limitée | Saint Louis de Kent NB | Facebook

506-876-2431

Ma COOP Pointe-Sapin

Ma communauté
Ça m'appartient!

506-876-3302

La Coopérative de Pointe-Sapin ltée | Facebook

HOMMAGE À NOS PASSEUSES DE CULTURE

Depuis des siècles, notre société attribue à la femme le rôle délicat de transmettre la culture aux générations qui suivent. Qu'il s'agisse de s'abriter, se nourrir, se vêtir, s'éduquer, entrer en relation avec l'autre ou en prendre soin, apprécier ce qui est beau ou embellir notre environnement, dans la vaste majorité des cas, ce sont les femmes qui nous guident dans la façon d'y parvenir, et ceci en respect avec notre passé, notre présent et de ce que nous souhaitons pour notre avenir.

C'est sur cette prémisse que la Société culturelle Kent-Nord a décidé de vous offrir l'occasion de témoigner votre reconnaissance envers ces femmes qui ont été marquantes dans votre parcours. Possiblement que plusieurs d'entre elles ignorent qu'elles ont pu avoir une telle influence, car elles considèrent à tort qu'elles n'ont fait que leur travail ou que c'était leur rôle, tout simplement. Cependant, c'est à nous d'en prendre conscience et de leur rappeler l'importance qu'elles ont joué dans la qualité de vie dont nous pouvons jouir présentement.

Notre invitation à nous faire parvenir vos témoignages a porté fruit et nous a permis de réunir plus de 80 hommages à des femmes de la région qui ont joué ce rôle de passeuses de culture. Évidemment, nous savons qu'il en existe beaucoup plus que cela, et c'est la raison pour laquelle nous réserverons dans les bulletins à venir une section dans laquelle nous publierons chacun de vos témoignages. Et si vous n'avez pas encore eu l'occasion ou le temps d'écrire le vôtre, il n'est pas trop tard. Envoyez-le-nous et nous le publierons dans un prochain bulletin.

Pour ce mois de mars, nous vous présentons une douzaine de témoignages et chaque bulletin à venir en présentera une douzaine à la fois, jusqu'à ce que nous ayons publié tous les témoignages reçus.

Comme le comité du 150e de Saint-Ignace a inscrit cette activité dans sa programmation officielle, vous remarquerez que nous avons placé le logo du 150e dans l'encadré des témoignages reçus à partir de leur invitation.

Encore une fois, la Société culturelle Kent-Nord vous remercie de votre généreuse participation et se joint à vous pour célébrer VOTRE passeuse de culture!

MERCI et FÉLICITATIONS À CHACUNE!

Jacqueline Babineau

Jacqueline Babineau (fille d'Auguste à Hilaire Babineau) est née à Saint-Louis-de-Kent le 1er avril 1933, d'une famille de 12 enfants, dont huit filles et quatre garçons. Étant la septième des filles, est-ce de là que lui vient son don pour le chant? À six ans, elle démontre publiquement son talent de chanteuse lors de la Procession mensuelle autour du Couvent avec la Statue du petit Jésus de Prague où elle chante son premier solo. Étant pensionnaire au Couvent par choix, pour Jacqueline, ses plus beaux moments étaient la pratique de Théâtre (qu'on appelait séance) le soir pendant que les autres pensionnaires dormaient.

Jacqueline a fait carrière comme enseignante de français. Comme complément à son enseignement, elle a initié les étudiants au Théâtre, ce qui les a menés au Festival Provincial d'Oromocto où ils ont remporté le prix de la meilleure actrice. Comme adultes certains ont gardé leur intérêt pour le Théâtre.

Après le départ des religieuses musiciennes de Saint-Louis, Jacqueline a pris la relève de la chorale paroissiale qu'elle a dirigée pendant de nombreuses années et au cours desquels ils ont enregistré un disque de chants acadiens. On la connait également comme soliste lors de Funérailles, de mariage et autres. Kent Nord a eu un privilège d'avoir une personne talentueuse comme Jacqueline pour perpétuer le Chant et le Théâtre dans le milieu.

Régina Robichaud

Anne-Marie Daigle

Qui d'autre que ma mère Anne-Marie Daigle? Tous ceux qui ont croisé son chemin ont eu la chance de rencontrer une âme très gentille et douce. Elle s'occupait des besoins de chacun avant les siens.

L'un de mes meilleurs souvenirs d'elle est d'avoir vu à quel point elle était en paix lorsqu'elle était devant sa toile.

Janine Daigle

Valma Daigle

Femme engagée dans sa collectivité, ouverte sur le monde!
Valma vit près de la nature. Elle réalise mille-et-une choses en lien avec la communauté.
Heureuse de l'avoir côtoyée dans mes premières années au Conseil provincial des sociétés culturelles.
Elle est une des protagonistes du projet Vis-à-Visages première édition.

Marie-Thérèse Landry

Une femme qui a marqué ma vie

Marie Elda (Aldée) **McGraw** est née en 1914, à Losier Settlement, région de Tracadie. À l'âge de 20 ans, elle se joignit à un groupe de travailleurs et de travailleuses qui se rendaient à Pointe-Escuminac à la recherche d'un emploi dans une usine de poisson de la compagnie Loggie. Deux ans plus tard, elle épousa Joseph Mathias Sippley, de Grande-Rivière, à Baie-Sainte-Anne, et devint ainsi ma maman, en 1941.

Toute sa vie, elle fut de ces femmes exemplaires qui ont œuvré avec courage et ténacité dans des conditions de vie ardues, en poursuivant une mission qu'elles se sont donnée en fonction de leurs valeurs profondes.
Mère de 11 enfants, Aldée fut à la fois cuisinière, ménagère, couturière, fermière, jardinière, éducatrice, gestionnaire, bienfaitrice, confidente, épouse, et maman. Elle dut faire preuve d'ingéniosité dans tous ces domaines d'activité afin de pourvoir aux besoins de sa grande famille et contribuer à la vie communautaire. Malgré qu'elle fût souvent inquiète quant à l'approvisionnement des siens en nourriture et en habillement, elle donnait aux plus pauvres que nous, partageant généreusement le peu qu'elle avait.

Durant notre enfance, elle nous a appris des chansons traditionnelles, nous a raconté des histoires des temps anciens, surtout du genre à éveiller notre imaginaire et à nous enseigner le respect et la charité envers les autres, le bon comportement, la fierté de nos origines et de nos ancêtres. Elle a voulu nous transmettre les valeurs qui l'animaient entièrement, soit l'honnêteté, la justice et le partage. Profondément religieuse, elle nous a inculqué ses valeurs chrétiennes.

Tous les onze, nous avons bénéficié de sa précieuse assistance dans nos études, le soir, à la lumière blafarde de la lampe au kérosène. Et quand notre épanouissement intellectuel en est venu à dépasser ses capacités — elle n'avait bénéficié que de sept années de scolarité dans son village natal — elle nous encourageait à poursuivre assidûment nos efforts. Elle croyait fermement dans une bonne éducation pour ses enfants. Elle a déployé beaucoup d'ardeur et d'ingéniosité à favoriser la poursuite de nos études secondaires et postsecondaires, quitte à se passer d'une aide à domicile qui aurait pourtant grandement allégé sa charge quotidienne.

Grâce à sa débrouillardise et à sa détermination, j'ai pu poursuivre mes études universitaires et développer le goût de la lecture et l'ambition d'acquérir une connaissance universelle qui m'ont mené logiquement vers une profession d'éducateur qui a duré 31 ans et où j'ai été très heureux.

Décédée en 2003, ma maman Aldée continue son influence bénéfique sur mon mode de pensée et sur ma prise de décisions au quotidien.

Grand merci, maman. Je vous en suis infiniment reconnaissant.

Cyrille Sippley

Rose-Marie Gigou

Je propose le nom de Rose-Marie Gigou: Une femme qui a toujours à cœur de rendre service dans sa communauté; elle agit avec grande discrétion, mais chacun de ses gestes porte fruit... Elle a cette qualité de leadership : elle connait la bonne façon de partager les tâches et de faire participer chacun et chacune! Elle a le courage de ses convictions! Elle ne craint pas de se mettre à l'ouvrage et de persévérer. Rose- Marie est beaucoup engagée envers l'environnement et encourage sans cesse ses amis(es) à jardiner ou à recycler... elle-même le fait! Elle s'implique aussi pour des causes touchant la justice (Développement et Paix). Elle sait relever le beau et le bon en toutes personnes! Une personne de grande ouverture, d'une grande simplicité et humilité! Merci à la Vie de l'avoir mise sur ma route !

Bernice Daigle

Édith à Fréderic à Job Richard

Nombre d'enfants: 8 enfants et a ouvert son cœur à un garçon qui avait besoin d'une famille.
Qualité: Grand cœur, aimante, très bonne cuisinière, grande travaillante, patiente, croyante.
On la remercie pour nous avoir tous aimés et montrés le bon chemin.

De sa fille Lauretta

Imelda Comeau Johnson

Nombre d'enfants : Elle a eu 11 enfants : 7 filles et 4 garçons.
Ses principales qualités étaient de faire son gros jardin. Elle aimait beaucoup travailler dehors, faire beaucoup de couvertures pour tous ses enfants et ses petits-enfants, brocher (tricoter) des bas et des mitaines. Ses passe-temps étaient de jouer au golf au terrain de St-Ignace, jouer aux cartes et le bingo.

Elle était une femme spéciale parce qu'elle était une personne qui ne disait jamais rien contre les autres. Notre père était toujours au loin pour travailler. Elle faisait l'homme et la femme, elle faisait le train de la grange. Elle était une grande travaillante, car pour longtemps on n'avait pas d'électricité et tout était manuel. Elle faisait tout son possible pour qu'on ait un beau Noël et il était toujours spécial.

De sa fille Solange Thébeau

Lydia Johnson, née Robichaud

Enfants **:** Yolande et Fernande, Gilberte, Raymonde, Annette, Jean-Claude et Marc
Qualités : calme, douce et discrète; aimante et bienveillante; aimable et serviable; vaillante et courageuse.

Née à Saint-Charles, dès l'enfance Lydia a travaillé dans les *shops* à homards sur la dune de Richibouctou pour subvenir aux besoins de sa famille durant la grande dépression, puis elle est venue à Saint-Ignace comme servante afin de tenir la maison d'Alphée et Éva Comeau. Elle y a fondé sa famille avec Émile Johnson tout en s'occupant de la maisonnée à Jos et Marie Johnson pendant une dizaine d'années. Quand ses filles furent à l'école, elle apprit enfin à lire et écrire avec elles. Elle éleva et aima ses enfants et plus tard dorlota ses petits-enfants. Elle vit avec douleur son mari construire cinq petits cercueils pour ses propres enfants. Avec ses doigts de fée, elle faisait la cuisine, le jardinage, la couture, le tricot, les couvartes piquées, des peintures, de la vannerie et du macramé, avec art, mais peu de paroles. Quand les religieuses oblates eurent besoin d'une cuisinière, elle fut à leur service. Quand les filles de la parenté se mariaient ou graduaient, elle confectionnait leur robe de cérémonie. Comme un joli papillon, elle navigua discrètement dans le village, de la maison au magasin, à l'église, chez les amies et la parenté ou au club d'âge d'or. En vieillissant, elle se tint en forme par la marche, la danse et le yoga. Son regard attendrissant se posait longuement sur l'horizon. Elle est un exemple de femme acadienne humble et forte. Durement mise à l'épreuve, mais sans rompre ni se plaindre, elle rayonna auprès des siens et atteint l'âge vénérable de 96 ans. Pour tout cela, nous lui rendons hommage.

La famille Johnson

Noëlla (Thébeau) Guimond

Nombre d'enfants : 3
Qualités: Musicale, croyante, patiente, bonne cuisinière, aimante, joyeuse, grande travaillante.
Notre mère a toujours aimé les chansons - dès mon plus jeune âge, je me souviens qu'elle chantait toujours en faisant la cuisine, en nettoyant la maison, etc. Grâce à elle, j'ai appris beaucoup de chansons, surtout de la musique country (anglais et français) et surtout Julie et les Frères Duguay. Encore aujourd'hui, quand j'entends Julie, cela me ramène à ma jeunesse - que de beaux souvenirs ! De plus, ma mère est une grande croyante et avec son amour de la musique, elle fait partie de la chorale de l'église; c'est un autre exemple de comment elle nous a transmis la culture acadienne et chrétienne.

Par sa fille Lisa

Les femmes de ma vie

Celle qui occupe le premier rang des femmes qui ont façonné qui je suis est assurément ma mère, **Doris Goulet**, qui a jeté les bases de ma capacité à accueillir et à aimer l'autre. Entre autres milliers de choses qu'elle m'a apprises, elle m'a transmis sa technique de boulange du pain que j'utilise toujours et que j'enseigne maintenant à nos petits-enfants. Elle a été, et est toujours, à la hauteur de ses 93 ans et sept mois, une femme de force et de douceur qui aura su tirer profit du meilleur comme du pire dans ce que la vie lui a offert.

Je garde aussi une place spéciale pour mes deux sœurs, **Claire** et **Mona** qui m'ont aimé et entouré comme tout enfant aurait désiré l'être. Et pour rester dans le giron familial, je rends aussi hommage à **mes tantes** - j'eus la chance d'en avoir dix-sept - qui ont exprimé à travers moi l'affection qu'elles avaient pour mes parents.

Finalement, nourri de toute cette bienveillance, je fus amplement préparé à recevoir celle qui allait changer tout le reste de ma vie. Mon épouse, **Louise**, qui en m'ouvrant son cœur m'a permis de multiplier tout l'amour que j'avais reçu jusqu'alors. Depuis notre rencontre, je n'ai cessé d'admirer sa force et son courage, tout autant que sa capacité à retomber sur ses pieds. Son éternelle jeunesse et sa vivacité la rendent extraordinaire à mes yeux et je suis toujours ému lorsque je la regarde.

Carol Bernard

Édith Richard

Mère de 8 enfants, ma mémère a été une personne vers qui je me suis tournée tout au long de ma vie. Elle a été celle qui a recousu les trous dans mes pantalons et brodé mon nom dans mes vêtements. Elle me tricotait des bas de laine et des mitaines. Elle m'a fabriqué ma première couverture piquée. Elle m'a donné mon amour pour les bouillis salés et elle savait cuisiner la meilleure tarte aux pommes du comté! Elle parlait d'un français parfaitement acadien qui me laissait même parfois perplexe. Elle était une épouse attentionnée qui a su appuyer son mari lors de son engagement avec l'Ordre de Jacques Cartier. Ensemble, ils étaient dédiés à leur religion. Elle m'a tellement inspirée que même ma fille porte son nom!

De la part de la cadette de ses petits-enfants, Guylaine Richard

Irène DeGrâce Richard

Fille d'Onésime DeGrâce et Eugénie Doucet, Irène est née en 1939 à Saint-Olivier. Elle épousa Delphis à l'âge de 17 ans. Le nouveau couple élu résidence à Bretagneville dans la maison de ses beaux-parents, Albert et Léocadie. Imaginez! Une jeune fille de 17 ans qui aménage avec les parents et les grands-parents de son mari, une tante en plus de deux frères à Delphis. Quel courage! Elle y restera toute sa vie élevant ses cinq enfants dans un climat d'amour, d'harmonie et de liberté.

Elle aimait beaucoup chanter et le faisait souvent en duo avec Delphis. Elle a fait partie de la chorale de Saint-Ignace pendant près de 50 ans.

Nous, les enfants nous sommes tous fiers de notre culture acadienne. Nous avons été initiés très tôt grâce aux actions quotidiennes de notre mère. Chez nous, il y avait beaucoup de musique française, on écoutait la radio uniquement en français, on regardait la télévision en français, on était abonnés au journal l'Évangéline et à quelques revues françaises comme : Le bulletin des agriculteurs, l'almanach, etc. Ses talents culinaires étaient aussi appréciés comme son bon pain maison et ses pets de sœur (roulants).

Femme d'une grande foi, elle fut la confidente de plusieurs, surtout après ses 60 ans.

Par les enfants d'Irène

Dans le cadre des activités des Rendez-vous de la Francophonie

le documentaire L'Ordre secret de Phil Comeau

sera présenté gratuitement

le 15 mars 2023 à 18h30

à l'auditorium Alcide-F.-LeBlanc de l'école Mgr-Marcel-François-Richard

L'ordre secret par Phil Comeau - ONF

Un brin d'histoire

Par Aldéo Richard

Dans cette publication consacrée à la contribution des femmes dans la transmission de la culture, Aldéo nous présente le portrait de quatre d'entre elles qui se sont distinguées par leurs accomplissements.

LES ACCOUCHEMENTS ET LES SAGEFEMMES

Aujourd'hui, lorsqu'une femme doit accoucher, elle est hospitalisée pendant quelques jours et revient à la maison avec son nouveau-né. Il n'en a pas toujours été ainsi.

Avant 1950, lorsqu'une femme était sur le point d'accoucher (dans le temps, ils disaient qu'elle allait débouler), elle demeurait à la maison et on allait chercher l'aide d'une autre femme qui avait de l'expérience dans ce domaine. Entre les années 1930 et 1950, certaines familles faisaient aussi venir le docteur en plus de la sagefemme. La coutume voulait que les enfants de la famille sortent de la maison jusqu'à ce que le travail soit terminé.

Rose-Mai à Joseph à Wilfred disait : « Il fallait que nous allions chez Luc à Wilfred lorsque ma mère donnait naissance à un enfant. »

Robert à Arthur ajoutait : « Lorsque ça arrivait, tous les enfants sortaient de la maison et on allait chez Albert à François jusqu'à tant que tout soit terminé. »

Préparation à l'accouchement

Les femmes préparaient leur accouchement elles-mêmes. Selon les femmes que Bertha Thébeau a questionnées, la préparation se faisait de la façon suivante :

On se faisait de grands morceaux de piqués. Celui-ci était composé d'une grande feuille de gros papier à envelopper pour le dessous du piqué, et une toile de coton blanc et bien propre sur le dessus. Entre les deux, on plaçait des morceaux de vieilles couvertures usées pour que ce soit un peu plus épais. On piquait le tout avec de la corde bien fine. C'étaient les sagefemmes qui assistaient la mère [1].

Période de récupération après avoir enfanté

Les mamans qui avaient un enfant à la maison devaient respecter un certain temps de repos avant de reprendre graduellement leurs activités. Il fallait rester en quarantaine, c'est-à-dire qu'on ne devait pas sortir, que ce soit l'été ou l'hiver. De plus, il fallait être habillé comme en hiver avec des chandails et des bas de laine, même en été. Avant les années 1940, les mamans demeuraient au lit pendant une période d'environ 30 jours. Par la suite, ce temps diminua graduellement. Dans les années 1960, on était rendu à sept jours de récupération ; aujourd'hui, les mamans demeurent une ou deux journées à l'hôpital. La très grande majorité des familles devaient engager une servante (une jeune fille âgée de 14 à 20 ans) pour aider la famille. Cette servante pouvait travailler aussi peu qu'un mois jusqu'à quelques mois.

Les sagefemmes

SUZANNE RICHARD (1886-1976)

À Saint-Ignace, la sagefemme la plus connue a sans doute été Suzanne à Urbain à Jean Richard. Elle était mariée à Hubert Thébeau. Ils ont eu six enfants et ont pris à leur charge les trois plus vieux de leur fils Pierre, soit Éric, Adélard et Rita. Hubert avait 63 ans et Suzanne 56 lorsque la femme de Pierre (Alma) est décédée. Parce qu'ils étaient déjà relativement âgés, on a surnommé les trois enfants de Pierre : Éric à Pépère, Adélard à Pépère et Rita à Pépère.

Selon plusieurs personnes qui l'ont bien connue, Suzanne Thébeau était une très bonne personne. Elle était toujours de bonne humeur. En tant que sagefemme, elle passait souvent des nuits blanches. À son retour à la maison, elle continuait à vaquer à sa besogne normale, faire du pain par exemple. Pour son travail de sagefemme, elle n'était pas payée. Elle pouvait recevoir des biens, comme un rôti de porc, etc., en guise de remerciement.

Elle était aussi connue comme « le vieux fanal » parce qu'elle devait souvent se déplacer durant la nuit. On pouvait aussi la nommer une « rape ». Il lui arrivait de faire deux ou même trois accouchements par jour. Par exemple, elle a accouché François à Jean-Baptiste Gallant le 22 décembre avant minuit et Émérie à Joe à Wilfred le 23 décembre avant l'aube.

Adélard à Pépère disait : « *Elle était toujours partie. Ils venaient la chercher à toute heure du jour et de la nuit.* » Félix Gallant était venu la chercher une fois, mais avant d'arriver chez elle, il avait ramassé Alexina à Émile Richard pour que celle-ci garde les enfants de Suzanne. Son père disait que c'était la pelure à Émile à Trétflé. Il arrivait souvent que le Dr Allard, lorsqu'on lui demandait de venir accoucher une femme, demandait l'aide de Suzanne. Elle faisait toute la région de Saint-Ignace, incluant Bretagneville et les Colons.

Elle aurait commencé son travail de sagefemme au début des années 1920 et aurait continué jusqu'au milieu des années 1950, soit environ 35 ans. Lors de ses funérailles, le docteur Allard a fait un petit discours et disait qu'elle avait fait plus de 500 accouchements dans la région de Saint-Ignace.

GEMMA (à Alphonse) VAUTOUR (1925-2023)

Fille d'Alphonse Vautour et Rufine Gallant, Gemma est née le 13 mai 1925 dans la maison où demeure Camilla à Camille Vautour aujourd'hui. Elle vit toujours à la Villa Maria à Saint-Louis. Elle s'est mariée avec Gérard Comeau, et ils ont eu trois enfants (dont un est mort à la naissance) et en ont élevé un autre.

Elle a fréquenté l'école du centre de Saint-Ignace. Sa famille y allait l'automne et le printemps. L'hiver, c'était trop difficile de s'y rendre. Elle a commencé l'école à 7 ans et a arrêté à 14 ans pour être servante. Sa première tâche fut chez François à Alphonse Richard. Elle gagnait 4 $ par mois. Ensuite, elle a travaillé longtemps chez Jean-Baptiste à Dosithé Richard. Elle s'occupait des parents de Jean-Baptiste.

Lorsque Gemma s'est mariée en 1948 avec Gérard à Antoine Comeau, celui-ci travaillait au bois l'été et il aidait Gemma à la cuisine dans les camps l'hiver. Il était le responsable du pain. Elle a continué à travailler aux camps pendant plusieurs années après leur mariage, et sa fille Denise est demeurée dans les camps lorsqu'elle était jeune.

Gemma a été cuisinière dans les camps de bucherons de son père durant plusieurs années. Il y a eu jusqu'à 60 hommes dans des camps l'hiver dans les années 1930 à 1955. Dans les camps où elle a travaillé, les hommes témoignaient de la qualité exceptionnelle de ses plats, ce qui influençait positivement le moral des troupes. Il ne faut pas oublier que les travailleurs pouvaient passer plusieurs mois sans revenir à la maison. Faire à manger sans électricité n'était pas facile. Il fallait être bien organisé et ne pas avoir peur de travailler de longues heures. Comme cuisinière, elle préparait les trois repas de la journée. Le déjeuner était souvent constitué de fayots et de biscuits chauds. Pour le diner, les hommes apportaient souvent des sandwichs au site de coupe. La viande et les pommes de terre faisaient partie du souper. Elle faisait du pain chaque jour. Elle avait son propre local pour faire à manger (cookroom). Elle a souvent eu des aides-cuisiniers, appelés cookies.

Gemma a travaillé à Kent-Jonction, Havelock, Doaktown, etc. Idora à Félix Gallant a été son assistante quelques années. Parfois, elle restait les fins de semaine et même l'été.

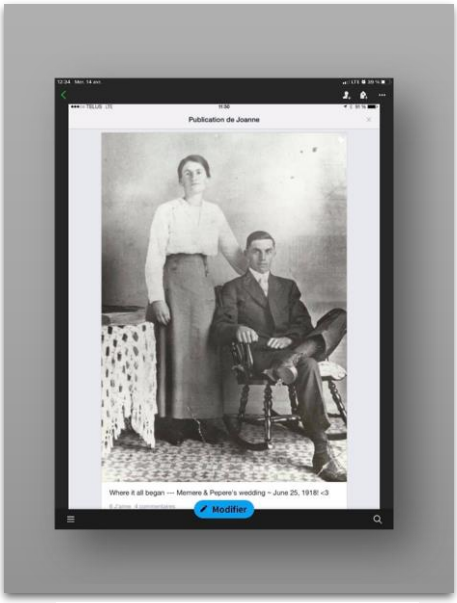
Entre 1963 et 1970, elle travailla pendant les deux mois d'été comme cuisinière au camp de Dixon Point près de Bouctouche. Ce camp de jeunes était organisé par le diocèse. Un groupe arrivait le dimanche soir et repartait le mercredi matin. Un deuxième groupe arrivait le mercredi soir jusqu'au samedi midi. Elle était responsable de nourrir tous ces jeunes qui étaient âgés de 12 à 20 ans. Elle préparait de copieux repas et des desserts en quantité. Sa nourriture était prisée par les jeunes. Les participants l'appelaient affectueusement « ma tante Gemma ». Elle disait qu'elle adorait être avec les jeunes. Ses propres enfants la suivaient et restaient avec elle pour l'été.

Possédant un talent certain sur le plan culinaire, elle était toujours la première à donner un coup de main aux soupers paroissiaux.

Ayant un grand coeur, Gemma travailla souvent au fil des années comme servante pour aider certaines familles dans le besoin. Elle était grandement aimée parce qu'elle dégageait beaucoup d'empathie envers les plus démunis.

Elle a toujours été une femme positive ayant un bon sens de l'humour. Encore aujourd'hui*, elle ne se gêne pas pour raconter une petite blague lorsque l'occasion se présente. Questionnée sur la raison de sa longévité en février 2020 à l'âge de 95 ans, elle a répondu : « J'ai toujours aimé la vie et je suis toujours de bonne humeur. »

*Gemma était toujours vivante au moment de préparer cet article. Elle est décédée en janvier 2023 à l'âge de 97 ans.



Madeleine et Joe, le 25 juin 1918

MADELEINE GALLANT

Née le 10 juin 1898, Madeleine était la fille de François Gallant et Zélia Guimond, de Bretagneville. Elle était mariée avec Jos à Wilfred Richard et ils ont eu 19 enfants, dont 16 vivants ; ils en ont aussi élevé un autre, pour un total de 20 enfants. Madeleine est probablement un exemple d'une femme qui, à cette époque, faisait un peu de tout pour survivre et transmettre les valeurs de la religion catholique et des traditions ancestrales. Elle transmettait la culture acadienne. Les femmes travaillaient fort. Elles avaient de grosses familles. J'aurais pu en choisir des dizaines d'autres, mais je voulais montrer l'apport considérable que nos femmes apportaient à la famille acadienne.

Son entourage la considérait comme une femme exceptionnelle, une très bonne personne et une bonne catholique pratiquante. Elle était aimée de tous. En plus de s'occuper des enfants, elle avait la responsabilité de faire manger tout ce beau monde, et ses enfants ont témoigné qu'ils n'ont jamais manqué de rien. Sa fille Rose-Mai disait : *Elle faisait du pain (10 rolls) chaque jour. Elle cousait et raccommodait notre linge. Elle cuisinait, nettoyait la maison, faisait les lavages, etc. Avec les sacs de farine, elle faisait des « têtes » d'oreillers. Elle était capable de tricoter une paire de mitaines par soir. Elle faisait aussi des bas.*

À l'été, elle s'occupait du grand jardin en passant de nombreuses heures à « essarber ». Lorsque les légumes étaient prêts, c'était la ramasse. Ensuite, il fallait mettre en bouteille, les cosses, les pois, les carottes, les betteraves, etc. En hiver, les hommes de la maison travaillaient souvent au bois. Elle avait donc la responsabilité de nourrir les animaux et de s'occuper de la ferme. Parmi les animaux, ils avaient des moutons.

Au printemps, il fallait tondre la laine. Madeleine devait apporter la laine à la rivière pour la laver. Elle avait une grosse cuve pour faire ce travail. Après l'avoir fait sécher, il fallait l'écarder, puis elle était envoyée quelque part pour l'avoir en fils. Lorsqu'elle la recevait, elle utilisait la laine avec un moulin à brocher et tricoter pour faire des bas, des mitaines, des Long Johns, etc.

Elle participait à l'organisation de certaines activités paroissiales, comme le whist du dimanche soir et les soupers paroissiaux. Elle faisait partie des Dames de Sainte-Anne. En 1947, elle eut l'honneur d'être la marraine d'une des trois cloches qui furent placées au clocher de l'église.

VITALINE RICHARD (1913-2016)

Fille de Dosithé Richard et Suzanne Gallant, Vitaline est née le 2 aout 1913 et est décédée le 29 mars 2016 à l'âge vénérable de 102 ans. Elle prit comme époux Nazaire à François Richard et ils eurent 10 enfants.

Quelques semaines avant qu'elle meure, j'ai eu la chance de réaliser une entrevue avec Vitaline et elle était encore très lucide pour son âge. Elle dégageait une très grande bonté. Elle m'avait déclaré qu'elle avait encore un grand regret parce qu'elle n'était pas allée à l'école assez longtemps. Elle m'avait dit : « Il n'y avait pas de grade, mais des livres. J'ai fait quatre livres. J'aurais voulu faire une maitresse d'école, mais mon père ne voulait pas. » Après avoir fait ses quatre livres, elle a aidé à la maison familiale et a été servante un bout de temps avant son mariage.

Vitaline a travaillé comme servante au presbytère pendant un certain temps. Elle faisait à manger, s'occupait des lavages, du nettoyage, etc.

Elle s'est mariée en 1933 et demeurait dans la maison mieux connue comme chez Elzée à Albert Richard. En plus de mettre au monde ses enfants, elle travaillait à la ferme et préparait de gros repas parce que son mari Nazaire avait quelques hommes à son service.

Après avoir déménagé de Bretagneville vers 1940, ils ont vécu dans des camps de bucherons pendant une dizaine d'années et Vitaline agissait comme cuisinière. Le local où elle travaillait s'appelait la cookerie. Les cuisinières sonnaient une cloche pour avertir les bucherons que le repas était prêt. L'hiver, Nazaire louait un compartiment de glace chez les Loggie pour garder de la viande. Dans le camp, il y avait de très gros contenants de mélasse (plus de 45 gallons), de gros sacs de farine, etc. De la nourriture, il y en avait en masse.

Cyrille à Marcel à Wilfred Richard avait aussi réalisé une entrevue avec elle quelques années avant son décès et elle avait affirmé que ses années comme cuisinière dans les camps de bucherons étaient les plus belles de sa vie.

ACHETEZ VOTRE ABONNEMENT AU BULLETIN CULTUREL ET RECEVEZ VOTRE COPIE DIRECTEMENT À LA MAISON

25$ pour une année!

Bulletin culturel

SCKN
Société Culturelle Kent-Nord

Écrivez-nous à bulletinculturel.sckn@gmail.com

• LES MARCHÉS •

Tradition

• MARKETS •

COOP TM/MC

COOPÉRATIVE CARTIER LTÉE

Coopérative Cartier ltée / Cartier Coop Ltd | Richibucto NB | Facebook

506-523-4461